

Article paru dans la revue *Dirigeants Chrétiens* n° 24 de juillet/août 2007  
dans un dossier consacré au thème : « La consommation responsable ».

### **Est-il responsable de consommer ?**

*Marie-Christine Bernard*

Une question s'ouvre à notre liberté : si être « responsable », c'est être raisonnable, alors est-il si « responsable » de consommer ?

Dans nos modes de vie dits « occidentaux », consommer est devenu une sorte d'impératif :

- . économique, puisque la consommation entraîne une croissance elle-même corrélée à la production de richesses ;
- . social, puisque le niveau de consommation situe chacun à un positionnement classificatoire dans son environnement relationnel ;
- . quasi existentiel enfin, puisque consommer devient la principale occupation, préoccupation même, qui qualifie la vie quotidienne et en ordonne les choix.

Tout a été dit, ou presque, sur les deux premiers plans.

D'une part, a été pointée la folie d'une spirale de croissance matérialiste intenable sur un long terme, mais qu'émerge encore une alternative crédible : d'où l'appel à la responsabilité des consommateurs, faute d'une vision plus audacieuse de ce que serait un monde où l'économie tiendrait toute sa place, mais seulement sa place.

D'autre part, a été maintes fois souligné le fait que l'apparence – et donc le niveau de vie entendu comme niveau de consommation – n'est ni le seul, ni le plus fiable, ni le premier critère d'appréciation d'une qualité d'être. Difficile d'aller plus loin sur ces deux sujets. Le niveau de vie a objectivement augmenté dans nos contrées, et la vie actuelle, en dépit de ses difficultés, est généralement préférée à celle de jadis, toute reconstruction nostalgique mise à part. Quant à l'apparence, du fait même de notre humanité, elle ne peut pas ne pas jouer un rôle déterminant sur le terrain de la nécessaire reconnaissance de qui nous sommes. Avant de « voir avec le cœur », il faut bien voir avec les yeux... L'enjeu ici est alors de ne pas oublier que ce que voient les yeux ouvrent sur l'essentiel que seul le cœur peut voir. Mais l'impératif de consommation joue habilement sur ce terrain en obligeant tout le monde à en rajouter sur ce qui est donné à voir. De tout temps, et en tout lieu, il faut rappeler que la personne est autrement plus digne d'intérêt que ce que les apparences laissent supposer.

Il reste le troisième plan : le registre existentiel entendu ici comme l'art de mener sa vie, une vie sensée. Or, à ce niveau, la société dite de consommation, est fortement contrariante.

Toutes les traditions de sagesse convergent en effet sur l'exigence d'une régulation forte quant à la consommation des biens, nécessaires comme superflus. Régulation ne signifie pas interdiction. Selon que le chemin de sagesse suive une voie de type ascétique ou de type hédoniste, l'accent sera mis sur plus ou moins d'abstinence (où l'on s'abstient de consommer), mais la motivation reste la même : il s'agit de chercher à être heureux, autrement dit, à jouir effectivement de la vie. La régulation est donc l'exercice même de la liberté : celle qui permet, avec un contentement égal, de consommer ou de ne pas consommer, suivant ce que « je » cherche. Comme « je » cherche toujours sa forme de bonheur en assumant les aléas et souffrances inhérents au fait même de vivre, la régulation relève de cette

quête de bonheur. Cette démarche suppose donc de prendre sa vie en main, de la mener de façon sensée.

Pour cela, il est nécessaire de rentrer en soi-même, en ce lieu de silence et de lien avec l'essentiel, de se recueillir souvent. On apprend ainsi à goûter vraiment, à jouir effectivement de ce qui est donné, reçu, construit...produit. Appelons cela : l'intériorité. De là naît et se fortifie la vie dite « spirituelle », celle qui permet d'accueillir les dons de l'Esprit pour les laisser fructifier dans nos vies.

Or, la « consommatrice attitude » risque de fermer l'accès au lieu de l'essentiel. Car elle est envahissante : nos sens sont réquisitionnés en continu (oreilles saturées par une musique omniprésente au taux de décibels de plus en plus élevé ; espace visuel colonisé par des panneaux publicitaires de plus en plus accrocheurs ; spots multi-médias continuels ; nouvelles exigence de réactivité à nos écrans internet...) Notre attention est requise tout azimut et les messages appelant à consommer finissent par nous imprégner. Consommer signifie alors user, au sens propre : consommer des lectures, des images, de la musique, des aliments, de la fête, revient souvent à ... s'occuper en consommant, et non pas jouir de ce qui nourrit la réflexion, éveille le regard, dilate le cœur, réjouit les papilles, épanouit les relations.

Même le désir de vie spirituelle peut se trouver pollué par ce qui est devenu un réflexe: n'est-il pas plus facile de consommer des « produits » religieux que d'entrer en vérité dans un chemin de conversion ?

La technique s'est adaptée et nous voilà « hors de nous » sans discontinuer : occupés à zapper des yeux, des oreilles, du bout des doigts... Le penchant humain au divertissement pascalien se trouve ici comblé, encouragé, devient même la norme d'une vie réussie. Mais vivre ainsi, « hors de soi », c'est passer à côté de nous-même, de l'amour et de Dieu. Sans nous en rendre compte, nous vivons par procuration. Les productions qui sollicitent notre attention, de l'extérieur, envahissent notre espace intérieur. Trop de sensations s'entrechoquent et nous flattent à la surface de nos existences, annihilant le ressenti intérieur, l'écho profond qui peut nous faire vibrer à la beauté et à la bonté de vivre. Si le silence qui suit la musique de Mozart est encore du Mozart, cela signifie qu'après avoir consommé de la musique de Mozart, on s'abstient, pour un temps, de consommer du son. Pour mieux jouir de la musique entendue... Ainsi pour tout ce que nous aimons, de facto, par nos sens.

Prendre le temps de penser à ce qui donne à penser, de contempler ce qui enrichit le regard, d'écouter ce qui est à entendre, de savourer ce qui est bon, de se nourrir de la joie partagée, de peser ce qui se passe, ce qui passe... prendre ce temps, par l'abstention réfléchie, autrement dit par une dose d'heureuse abstinence, c'est faire le choix d'être autre chose qu'un consommateur, même responsable. C'est choisir d'honorer sa vie humaine, reçue.

Sr Marie-Christine Bernard  
Avril 2007